

lice proportionnée à leur génie. Tout le monde sait de quelle manière se sont formées quelques unes des colonies de l'Amérique; mais on doit rendre cette justice à la Nouvelle France que la source de presque toutes les familles françaises qui sont venues s'y établir est pure, et n'a aucune de ses taches que l'opulence a bien de la peine à effacer. Ses premiers habitans ont été ou des ouvriers qui s'y sont toujours occupés de travaux utiles, ou des personnes de bonne famille qui s'y transportèrent dans la seule vue d'y vivre plus tranquillement, et d'y conserver plus sûrement leur religion. Je crains d'autant moins d'être contredit sur cet article, continue Charlevoix, que j'ai vécu avec quelques uns de ces premiers colons presque centenaires, de leurs enfans, et d'un assez bon nombre de leur petits-fils; tous gens plus respectables encore par leur probité, leur candeur, la piété solide dont ils faisaient profession, que par leurs cheveux blancs et le souvenir des services qu'ils avaient rendus à la colonie.

Deux choses manquaient encore à une colonie si bien réglée; savoir, une école pour l'instruction des jeunes filles, et un hôpital pour le soulagement des malades. Il y avait déjà quelques années que les jésuites se donnaient de grands mouvemens pour lui procurer ce double avantage; mais ils portaient leurs vues encore plus loin: en sollicitant la fondation d'un hôpital, il avaient bien dessein de soulager les colons, la plupart fort pauvres, et sans ressources dans leurs maladies, mais leur but était encore de s'attacher de plus en plus les sauvages par les soins qu'on prendrait de leurs malades, dans une maison toute consacrée à la charité; et dans le projet de faire venir des ursulines de France, ils songeaient autant à l'éducation des filles sauvages qu'à celle des filles françaises.

Le premier de ces deux projets fut presque aussitôt approuvé que proposé, et son exécution ne souffrit aucun retardement.— Madame la Duchesse d'AIGUILLON voulut être la fondatrice de l'Hotel-dieu; et, pour avoir des sujets propres à une telle entreprise, elle s'adressa aux hospitalières de Dieppe. Ces religieuses acceptèrent avec joie et avec reconnaissance une si belle occasion de faire le sacrifice de tout ce qu'elles avaient de plus cher au monde, pour le service des pauvres malades du Canada. Toutes s'offrirent, toutes sollicitèrent d'être admises; mais on n'en choisit que trois, qui se tinrent prêtes à partir par les premiers vaisseaux.

*A continuer.*